



Synthèse de « Quelle Chine après 2020 ? »

Résumé du séminaire de Poitiers
Poitiers, 30 août 2013

Monsieur le Premier Ministre,

Quelle Chine dans quel monde après 2020 ?

Sous cette question apparemment simple que vous avez posée comme thème, se combinent en réalité trois questions qui ont suscité des débats très denses qui ont marqué cette journée.

Se posent d'abord des questions de définition. On a beaucoup parlé de modèle chinois. Mais qu'appelle-t-on ainsi ? Quand on évoque cette notion, on se rend compte assez vite qu'il s'agit de le comparer au modèle américain qu'on prend alors comme référence, comme norme. Mais est-ce vraiment pertinent alors qu'il est aisé de montrer que ce modèle n'est pas durable : si la Chine devait suivre la voie américaine, toutes les ressources de la planète n'y suffiraient pas ! Est-il alors judicieux de parler de « rattrapage » comme on le fait si souvent ? Si on conteste la pertinence du modèle américain, celle du rattrapage pose aussi question. Ne faudrait-il pas que la Chine adopte d'autres indices que le fameux PIB ? Elle pourrait adopter un indice de développement social où les atteintes à l'environnement et à la société seraient prises en compte : ce serait un indice de développement social. Une autre définition est aussi contestée : celle de la démocratie à laquelle aspire la Chine. Mais qu'appelle-t-on démocratie ? L'occidentale sert de modèle. Elle est certes remarquable, mais nul ne peut affirmer qu'elle soit parfaite ni qu'elle soit unique et exclusive. Peut-on empêcher la Chine d'avoir sa propre interprétation de la démocratie, mettant l'accent sur la prise en compte des besoins du peuple plus que sur la désignation de ses dirigeants ?

Si on ne peut définir le modèle chinois, est-il au moins possible de le caractériser ? de lui donner des attributs sans lui donner de définition ? Essayons de nous livrer à cet exercice.

Une première caractéristique s'impose : l'interdépendance. Même si on ne prend pas les Etats-Unis comme modèle absolu, on ne peut que se positionner par rapport à eux tant l'interdépendance entre Chine et Etats-Unis est forte. La Chine change le monde, mais les Etats-Unis aussi : ce qui s'y passe impacte le monde que ce soit la nouvelle politique énergétique (gaz de schiste) ou sa ré-industrialisation.

Ensuite, il lui faut la capacité d'adaptation aux changements sociaux de la Chine : les nouvelles générations nées sous la politique de l'enfant unique sont bien différentes des générations ayant connu



la Longue Marche, tout comme la société urbaine actuelle de la société rurale d'il y a à peine trente ans. Les Chinois hyper-connectés, voyageant et étudiant dans le monde entier ne sont plus du tout l'Empire immobile décrit par Alain Peyrefitte.

Il faut aussi qu'il puisse satisfaire les nouvelles revendications de la société chinoise dont on rappellera seulement les têtes de chapitre : la protection de l'environnement, la transparence, la justice, la lutte contre les inégalités,... que les Chinois d'aujourd'hui savent faire relayer par leurs réseaux sociaux.

J'ai aussi retenu l'importance qu'il faut accorder au chiffre trois : dans la société chinoise, le face-à-face entre l'état et le marché ne fonctionne plus. Il faut retenir un triangle : état centralisé- marché pur et société civile. De même, le duo Chine- Etats-Unis, parfois qualifié de G2 ne peut pas marcher. Il faut lui adjoindre un troisième acteur, pourquoi pas l'Europe pour réaliser un monde multipolaire ? La traduction monétaire de ce trio serait bien sûr l'interaction entre dollar, euro et yuan.

J'utiliserai ce chiffre trois pour distinguer les périodes de trente ans de l'histoire moderne de la Chine, chacune pouvant être symbolisée par une histoire.

La première période, époque de Mao, des années cinquante à la fin des années soixante-dix, est celle de *Yu gong yi shan* (愚公移山) ou Yugong déplace les montagnes : Yugong est un vieillard simplet dont la maison est séparée de la ville voisine par une montagne qui gêne ses déplacements. Un jour, il décide d'aller aplanir cette montagne et emmène toute sa famille avec pelles et pioches. Son voisin, le vieillard malin, se moque de lui en lui montrant la hauteur de la montagne. « Certes, dit Yugong, cette montagne est haute, mais elle ne grandit pas et en la rabotant, je la diminue. Je ne verrai sans doute pas la fin de ce travail, mais mes enfants continueront et les enfants de mes enfants. Cette montagne finira par être aplanie ». Mao qui aimait cette histoire voulait montrer que rien ne pouvait résister au travail et à la détermination du peuple chinois.

Mais économiquement, cette histoire ignorait la notion de rentabilité : l'effort de Yugong et de sa famille aurait pu être utilisé à des tâches plus utiles. C'est pourquoi, à l'aube des années quatre-vingts, débute l'ère Deng Xiaoping avec la politique d'ouverture et de libéralisation qu'on peut caractériser par une autre histoire : *草船借箭* (cao chuan jie jian) ou des bateaux de paille pour emprunter des flèches. L'histoire se passe sous les Trois Royaumes : le grand stratège Zhuge Liang se trouve sur la rive sud du Fleuve avec son armée qui manque de flèches. Un jour, profitant d'un épais brouillard, Zhuge Liang fait mettre à l'eau une flottille de bateaux sur les ponts desquels il fait installer des bottes de paille. La flottille se dirige vers les troupes ennemies qui, se croyant attaquées, criblent de flèches les bottes de paille que dans le brouillard elles prennent pour des soldats. Il ne reste plus à Zhuge Liang qu'à rappeler les bateaux et à récupérer les flèches fichées dans la paille pour armer ses soldats. Cette



politique d'utiliser les technologies de l'Occident dure depuis trente ans, mais à l'aube des années 2010, elle s'essouffle car presque toutes les flèches de l'Occident ont été utilisées pour moderniser la Chine.

S'ouvre désormais l'ère de XI Jinping. Quelle histoire peut la symboliser ?

Monsieur la Premier Ministre, si vous m'invitez dans trente ans, j'espère pouvoir vous la raconter, mais il est certain qu'une nouvelle ère de réformes est nécessaire et celles-ci devront méditer ce qu'écrivait Alexis de Tocqueville dans son *Ancien Régime et la Révolution* qui intéresse tant les dirigeants chinois :

Le régime qu'une révolution détruit vaut presque toujours mieux que celui qui l'avait immédiatement précédé et l'expérience apprend que le moment le plus dangereux pour un mauvais gouvernement est d'ordinaire celui où il commence à se réformer.